

Festival À Corps

Be Arielle F

Acheter un corps de femme scanné en 3D sur le web : rien de plus simple. Simon Senn l'a fait pour 12\$. Entrant dans ce corps à sa taille par le truchement de capteurs de mouvement, il devient Arielle F. Mais l'expérience va plus loin lorsqu'il retrouve la personne en chair et en os et se met à dialoguer avec elle par écran interposé. Que font les nouvelles technologies à nos identités ? *Be Arielle F*, performance-conférence aussi documentée que drôle, tente d'y répondre, explorant ces questions jusqu'au trouble.

Au risque de la vulnérabilité

Poétique et politique des corps en mouvement 5
Journée d'études

De nature transdisciplinaire, ces journées font intervenir des chercheurs en arts, en droit, en sciences humaines, ainsi que des artistes, mêlant tables rondes, entretiens, communications scientifiques et petites formes autour de la question de la vulnérabilité.

Je vous écoute

Sur le tapis blanc, huit câbles, pieds de micro et enceintes se détachent, noirs, graphiques. Julien Lepreux les active, les déplace, oriente le son, pendant que la danseuse Bora Wee déploie sa gestuelle au fil de trajectoires fluides ou saccadées. *Je vous écoute* est une pièce gracieuse, calligraphique et musicale, que le couple, à la vie comme à la scène, ajuste par touches précises. Dans ce ballet d'objets sonores, Bora Wee, toute en déliés et soubresauts, entre dans une danse proche du chamanisme. Et le public se retrouve happé par ce rituel de l'attention qui enjambe les disciplines et les continents.

Accueil-billetterie

6 rue de la Marne
T. +33 (0)5 49 39 29 29
mar - sam : 13h - 18h30
Fermé les samedis
des vacances scolaires

Toutes les informations sur :

festivalacorps.com



lun 4 avr 18h30
mar 5 avr 18h30

TAP plateau b
performance / théâtre
durée : 1h
tarifs de 3,50€ à 9€

lun 4 - mar 5 avr

MSHS + TAP
ouvert à tous

mar 6 avr 19h30

Centre d'Animation de Beaulieu
danse / musique
durée : 55 min
tarifs de 3,50€ à 9€
en coréalisation avec le Centre
d'Animation de Beaulieu et l'OARA

Les cantines du festival

Les soirs de spectacles, profitez d'un service de bar et de restauration légère à déguster sur le pouce. L'occasion de retrouver les invités du festival au hasard d'un verre ou d'un repas.

festival
à corps

31
mars
/
9
avril
2022

festivalacorps
.com

TAP
THÉÂTRE
AUDITORIUM
POITIERS
SCÈNE
NATIONALE

Université
de Poitiers

CENTRE
d'ANIMATION

Débandade

Olivia Grandville

dim 3 avr 20h **Centre d'Animation
de Beaulieu**

danse
durée : 1h30

Capsule sonore

Retrouvez en podcast une critique du spectacle réalisée par des étudiants sur le site et les réseaux du festival

Production La Spirale de Caroline et Mille plateaux, CCN de La Rochelle

Partenaires Le Lieu unique (Nantes), Chorège - CDCN (Falaise) ; Les Subs (Lyon), le CCN de Rillieux-la-Pape, direction Yuval PICK, dans le cadre du dispositif Accueil-Studio ; Charleroi danse, Centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles ; La Place de la danse, CDCN de Toulouse-Occitanie ; Les Quinconces et L'Espal, scène nationale du Mans ; TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers ; Le Centre National de Danse Contemporaine (Angers) ; le Centre Chorégraphique National de Nantes, le CCN2 Grenoble.

Avec le soutien du CCN de Caen en Normandie - direction Alban Richard, du Sept-cent-quatre-vingt-trois (Nantes).

Avec l'aide du Conseil départemental de Loire-Atlantique et de la Région des Pays de la Loire.

La Spirale de Caroline est soutenue au fonctionnement par le Ministère de la Culture - DRAC des Pays de la Loire, la Ville de Nantes et le Département de Loire-Atlantique.

Olivia Grandville est artiste associée au Lieu unique, centre de culture contemporaine de Nantes.

Débandade

conception

Olivia Grandville

chorégraphie

Olivia Grandville

et les interprètes

interprètes

Habib Ben Tanfous,

Jordan Deschamps,

Martin Gil,

Ludovico Paladini,

Matthieu Patarozzi,

Matthieu Sinault

et Eric Windmi Nebie,

Jonathan Kingsley Seilman

création sonore

Jonathan Kingsley Seilman

création vidéo et regard

extérieur

César Vayssié

création lumières

Titouan Geoffroy

et Yves Godin

scénographie

James Brandily

costumes

Marion Régnier

collaborations artistiques

Aurélien Desclozeaux,

Rita Cioffi

régie générale, lumière et

vidéo

Marie Giraudet

régie plateau

Titouan Geoffroy

régie son

Thierry Wathier

extrait du Sacre du

Printemps, chorégraphie de

Pina Bausch, créée

le 3 décembre 1975

l'Opernhaus Wuppertal.

« J'aimerais que *Débandade* se situe quelque part entre la comédie musicale, le micro-trottoir, le stand-up et le rituel d'exorcisme. » En 2019, à l'invitation du TAP de Poitiers, du CND de Paris et du CCN de Montpellier, j'ai eu l'occasion de travailler avec plusieurs groupes d'étudiants de 18 à 25 ans. La pièce – *Nous vaincrons les maléfices* – qui est née de ce travail se retourne vers les utopies des années 1970 avec les yeux de la jeunesse d'aujourd'hui, marquée par la menace de l'effondrement écologique. Le point de départ en est le documentaire de Michael Wadleigh : *Trois jours de paix et de musique*, consacré au mythique rassemblement de Woodstock. En surimpression de la bande-son, qui tient le rôle de fil rouge dramaturgique, les prises de parole des étudiants questionnent celles de leurs aînés quant aux dérives d'une société capitaliste qu'ils ont largement contribué à valider. Cette expérience éclairante a renforcé ma curiosité envers cette génération née avec le siècle et qui le questionne si bien ; elle a aussi jeté les bases d'un processus que j'aimerais poursuivre ici.

Pourquoi une pièce d'hommes ? D'autant plus s'il s'agit de questionner un régime d'assignation largement remis en cause aujourd'hui ? En rencontrant tout ce panel de jeunes danseurs d'origines culturelles très diverses et en travaillant avec eux, me sont apparues, au travers d'une fluidité des genres pleinement incorporée, une multiplicité et une complexité de points de vue, incarnée dans les corps eux-mêmes, que j'ai eu envie de questionner.

J'ai tenté, très timidement d'abord, de les interroger sur la manière dont ils vivent leur masculinité aujourd'hui. Spécifiquement en tant que danseurs contemporains, partageant un milieu commun, depuis des expériences géographiquement et culturellement très éloignées. La réaction a été immédiate, révélant un manque et un besoin réels de poser des mots sur ce trouble dans le genre, qui tous les occupent à des échelles et selon des points de vue parfois diamétralement opposés. En un mot, dans un contexte de résurgence d'un féminisme salutaire, mais très offensif, j'ai eu envie de leur demander comment ils allaient. Car non, je ne crois pas que la question soit simple et simplement résolue par des positions politiquement correctes, comme aucunes de celles qui questionnent les représentations du pouvoir, sachant que c'est toujours bien lui, le pouvoir et les monstres qu'il engendre, qui sont à questionner. Est né alors ce projet d'une pièce exclusivement masculine. Une pièce d'hommes pensée par une femme, une pièce transgénérationnelle, une pièce qui parlerait au féminin depuis des points de vue et des ressentis masculins.

Olivia Grandville

Biographie

Olivia Grandville, conception et chorégraphie

Formée à l'Opéra de Paris, Olivia Grandville s'oriente très vite vers la danse contemporaine.

Entre 1983 et 1988, elle a l'opportunité de traverser, outre le répertoire classique, des œuvres de Balanchine, Limon, Cunningham, de participer aux créations de Alvin Ailey, Karole Armitage, Maguy Marin, Dominique Bagouet, Bob Wilson... Elle quitte cette maison – faute de pouvoir la changer de l'intérieur - pour rejoindre la compagnie de Dominique Bagouet (1988). Pendant quatre ans, elle s'imprègne de son écriture virtuose, précise et teintée d'humour. Puis à la mort du chorégraphe en 1992, elle cofonde, avec plusieurs interprètes de la compagnie, Les Carnets Bagouet qui s'est donné pour but de conserver et transmettre l'héritage de ce chorégraphe.

Déjà chez Bagouet, la danseuse amorçait ses premiers projets de chorégraphe ; elle s'y consacrera ensuite tout au long de sa carrière. Difficile de résumer en quelques mots la direction de cette artiste guidée par diverses expérimentations, son esthétique a quelque chose d'insaisissable, d'inclassable. Elle ose mêler les disciplines ou encore s'attaquer à des sujets denses et complexes, parfois clivants, comme le lettrisme et Isidore Isou dans *Le Cabaret discrèpant* en 2011, l'écriture complexe des Ryoanji de John Cage qu'elle met en danse en 2012 ou l'hommage qu'elle rend à la culture amérindienne à travers *À l'Ouest* en 2018. Aussi habituée aux soli, à l'instar du *Grand Jeu dialogue avec le cinéma* de John Cassavetes - qu'aux pièces pour de grands groupes – comme *Foules* en 2015, qui mobilisait une centaine d'amateurs - elle tisse toujours des liens étroits entre texte et chorégraphie. Plusieurs de ses spectacles ont une relation directe avec la littérature : *L'Invité mystère* (2014), mis en scène à partir d'un texte de Grégoire Bouillier, *Toute ressemblance ou similitude* (2015) basé sur un texte d'Aurore Jacob ou *La Guerre des pauvres* (2021), adapté du roman d'Éric Vuillard. La parole fait aussi souvent irruption, la preuve avec *Klein* (2020), basée sur la conférence *Le Dépassement de la problématique de l'art*, d'Yves Klein ou *Débandade* (2021), qui livre les récits de sept jeunes hommes pour exprimer leur rapport à la masculinité.

À partir de 2011, Olivia Grandville est installée à Nantes, elle devient artiste associée du Lieu unique de 2017 à 2022. Elle y développe des dispositifs à danser comme le *Koréoké* (karaoké chorégraphique) et le principe de théâtre d'opérations chorégraphiques (*Le Danse-Park* en 2019, en collaboration avec Yves Godin). À ce moment, elle mène des projets de grande ampleur, notamment *Jour de colère* (2019), pour vingt-et-un interprètes du Ballet de Lorraine et débute une recherche autour des utopies, à l'occasion du cinquantième anniversaire de Woodstock, avec un groupe d'étudiants qui deviendra ensuite la création *Nous vaincrons les maléfices* (2020). Ce projet est le point de départ de la réflexion autour de *Débandade*. En 2022, elle prend la direction du CCN de La Rochelle. La chorégraphe compte y insuffler son goût pour le polymorphisme de la danse, à l'image de son parcours.